



L'album de la
Reconstruction
Louviers - Normandie



Musée de Louviers
13 décembre 2006 - 6 mai 2007

Dossier pédagogique

Musée de Louviers

14 - 18 h sauf le mardi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre
Entrée libre pour les individuels – 02 32 09 58 55

Disciplines concernées par l'exposition et les activités.

Histoire-géographie, Instruction civique, Arts plastiques...

Thèmes abordés.

Patrimoine bâti, sciences et techniques, histoire contemporaine, urbanisme, citoyenneté.

Apports de l'exposition pour les scolaires.

Regards sur un environnement quotidien, développement d'une citoyenneté, découverte d'un patrimoine méconnu, regard sur l'histoire nouveau, pratique des arts.

Présentation

Il y a maintenant 50 ans, les villes normandes vivaient suite aux destructions de la guerre une période cruciale de leur histoire.

Le point de départ de l'exposition.

En 2002, la ville de Louviers fait l'acquisition de l'album photographique de Robert Régnier, réalisé « en amateur, sans commande ni publication » juste pour rendre compte des « travaux de reconstruction à Louviers ». Objet atypique, quasi livre-objet, cet ouvrage correspond à un montage de plusieurs centaines de clichés en noir et blanc collés sur un catalogue d'échantillon de papier peint. Le thème de ces clichés : la reconstruction de Louviers de 1949 à 1953.

Robert Régnier (1897-1979) participe à la guerre de 1914-1918 puis devient comptable à Rouen, sa ville natale. En 1930 il s'installe au Vaudreuil (Eure) comme épicier tout en pratiquant la photographie en amateur, puis en "semi-professionnel" (il réalise des photos d'identité ou de cérémonies). Dans les années soixante, il devient correspondant local du journal *La Dépêche*. Au même titre que l'album *Reconstruction* il a constitué une vingtaine d'albums photographiques à partir de catalogues de tapisserie.

Ruine partielle ou totale des centres-villes, nécessité de reloger les sinistrés, modification de l'organisation urbaine, renouveau architectural... ces bouleversements de grande ampleur ont marqué la mémoire et le patrimoine de cités comme Louviers, Le Havre, Caudebec ou Evreux. Les choix faits à l'époque ont déterminé le visage actuel des centres-villes normands.

Par la confrontation de documents historiques, de photographies documentaires et d'une production artistique, cette exposition présente l'histoire de la reconstruction ainsi que les caractéristiques et l'intérêt du patrimoine qui en est issu.

Les visites et les activités pédagogiques proposées autour de cette exposition permettent de découvrir un pan constitutif de l'histoire récente de la région souvent sous exploité en classe. Les ateliers sont l'occasion de découvrir la notion de ville et les enjeux d'une reconstruction sous la forme de maquettes ou de création photographique.

Ce dossier a pour vocation de présenter succinctement l'exposition *Reconstruction*, son contenu et les activités proposées aux enseignants et aux personnes intéressées. Il fournit également un ensemble de renseignements pratiques pour une bonne visite de l'exposition.

L'exposition

L'organisation de la reconstruction

L'avancée allemande en 1940 puis alliée de 1944 laissent un cortège de villes anéanties. En Normandie, les centres-villes de Rouen, de Caudebec, du Havre, d'Evreux, de Sotteville et de villes plus petites comme Louviers, Vernon ou Pont-Audemer sont à rebâtir.

Lancée dès 1941, la reconstruction est dotée en 1944 d'un ministère : le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Une administration complexe gère et supervise l'ensemble des opérations : agrément des architectes, élaboration des nouveaux plans de ville, validation des déclarations de sinistre et des permis de reconstruire... La reconstruction est donc du ressort de l'Etat, qui prend intégralement en charge l'énorme coût des dommages afin de maîtriser les orientations prises par les travaux, dans une optique de modernisation et de rationalisation des espaces urbains. Ainsi les parcelles sont remembrées afin de «dé-densifier» les centres-villes, l'élargissement des voies facilite la circulation automobile...

De leur côté, les sinistrés se regroupent dans des associations syndicales de remembrement et de reconstruction faisant l'interface entre les architectes, les entreprises, l'administration et les sinistrés. Ce sont elles qui évaluent chaque parcelle détruite et en attribuent une nouvelle au propriétaire sur le plan de reconstruction. Elles assurent un rôle de maîtrise d'ouvrage pour la reconstruction.

La reconstruction s'élabore selon deux tendances, l'une novatrice, l'autre traditionnelle :

- Le Ministère de la Reconstruction confie directement à des architectes de renom

certaines opérations phares. Le premier grand ensemble est ainsi construit à Sotteville. La reconstruction du Havre allie qualité architecturale et mise en œuvre novatrice par l'utilisation d'éléments préfabriqués.

- Dans le département de l'Eure et dans les villes moyennes de Seine-Maritime, une reconstruction «traditionaliste» ou «régionaliste» tient compte des caractéristiques architecturales locales et de l'aspect antérieur des centres-villes. Les immeubles dont la structure en béton est soigneusement habillée de panneaux de pierre de taille ou de brique présentent des toits en pente couverts en ardoise ou en tuile.

La politique de reconstruction s'achève en 1954 avec le passage à une politique de développement du logement. Il ne s'agit plus de reconstruire à l'identique mais de répondre par la construction de grands ensembles à la crise du logement.

Marcel Lods (1891-1978) est architecte et urbaniste. Il développe à partir des années 1930 des constructions utilisant les matériaux et les techniques industrielles. Il devient ainsi l'un des précurseurs de l'utilisation des éléments préfabriqués dans la construction de bâtiments. Avec l'aide d'ingénieur, il construit des bâtiments sur structures porteuses aux parois toujours plus légères. Il est également l'un des précurseurs dans la construction de grands ensembles.

Cinquante ans après la Reconstruction, il est permis d'en tirer un bilan positif ; l'urgence qui a présidé aux diverses opérations n'a pas en général sacrifié le soin apporté au confort, à la qualité de construction, voire à la recherche architecturale.

"Mon béton est plus beau que la pierre. Je le travaille, je le cisèle (...), j'en fais une matière qui dépasse en beauté les revêtements les plus précieux." - A. Perret 1944 -

La reconstruction du Havre est confiée à **Auguste Perret (1847-1954)**, qui y applique à grande échelle ses théories.

Il est l'un des premiers architectes à employer le béton armé dans la construction. Grâce à une réflexion sur les possibilités techniques et formelles du béton armé, il arrive à l'idée de construction en deux entités : la structure portante et les secteurs de remplissage (claustras préfabriquées). L'architecte développe pour ce nouveau matériau des formes et des proportions empruntées au classicisme français ainsi que des textures et des surfaces très sophistiquées. Il a réalisé une œuvre considérable et novatrice dans l'architecture française.

La reconstruction à Louviers

L'essentiel des dégâts est causé en juin 1940 pendant la bataille de la Seine (quartier du Bal Champêtre, les rues St-Germain, du Coq et du Sornier, rue du Maréchal Foch et la place du Champ de Ville). En été 1944, les combats menés lors de l'avancée alliée entraînent quant à eux des dégâts importants dans les quartiers de la Gare et de la Villette. Près du quart de la cité est ainsi en ruine.

Même si l'église Notre-Dame, l'hôtel de ville et le musée sont épargnés, les destructions touchent le cœur symbolique, patrimonial et marchand de Louviers où vivait une population nombreuse et dense. De retour dans leur ville meurtrie, de nombreux lovériens tentent de trouver un logement de fortune, chez des proches ou dans les premiers baraquements provisoires.

Tandis qu'on procède au déblaiement des décombres (décembre 1940), le conseil municipal fait dresser et valide un premier plan de reconstruction. Cependant dès 1941 l'Etat français prend en charge la politique de la reconstruction à l'échelle nationale et missionne à Louviers un architecte. Une association des sinistrés du canton de Louviers est également créée.

La reconstruction voit la rencontre entre le désir pressant des élus locaux et des habitants de retrouver un cadre de vie conforme à leurs attentes et la politique interventionniste de l'Etat-financeur. Dans ce concert pas toujours harmonieux les architectes ne purent pas toujours faire entendre leur voix.

En 1941, **Gaston Bardet** est chargé par l'Etat d'établir le plan de reconstruction de Louviers. Son analyse de Louviers, comme ville en déclin peu flatteuse pour les locaux et ses aménagements du centre-ville diminuant considérablement les mètres linéaires de vitrines sont vivement critiqués. Peu soutenu par son administration, il est remplacé par Roger Béguin en 1944.

Béguin propose une reconstruction «traditionaliste» conforme aux orientations de l'Etat : rationalisation de la surface des îlots, alignement des façades, élargissement des rues, création de nouvelles voies comme la rue du Huit Mai 1945. Le plan de reconstruction est approuvé en 1947 ; les travaux peuvent débuter...

Sur le terrain, plusieurs architectes d'opérations se répartissent les îlots à reconstruire sous la direction de l'architecte en chef. Ils doivent obéir à des normes précises : les toits doivent avoir une pente comprise entre 50 et 60°, le nombre d'étages est limité afin de conserver le caractère local de l'habitat et d'assurer un meilleur éclairage intérieur des logements. Les images de chantiers révèlent l'utilisation de matériaux traditionnels : parpaings, briques, pierre de taille... L'emploi du béton est limité aux structures (murs, planchers et colonnes porteuses) et à quelques éléments préfabriqués (fenêtres).

La chronologie des travaux s'échelonne sur de nombreuses années, débutant vers 1949 et s'achevant vers 1954. Les logements pré-financés par l'Etat - les seuls bâtiments d'allure moderne du centre-ville - sont achevés en 1953.

Cependant à Louviers la reconstruction s'achève officiellement bien plus tard, en

Urbaniste de renom, **Gaston Bardet** (1907-1989) prône une connaissance détaillée de la ville, de sa population et de son environnement pour mieux planifier son développement. Il met au point une cartographie basée sur des enquêtes statistiques alors totalement novatrice.

1966 : la voirie est remise à la ville, marquant la fin des travaux.

Globalement les lovériens ont gagné en confort ce qu'ils ont perdu en agrément esthétique : les plans révèlent des intérieurs spacieux et bien conçus, généreusement dotés en buanderies, salles de bain et toilettes. La vie de famille se concentre sur la salle de séjour où apparaissent bientôt massivement télévisions, mobilier en formica... La Reconstruction marque pour beaucoup l'entrée dans la modernité des Trente Glorieuses.

Benoît Grimbert, né en 1969, a commencé à photographier le paysage urbain, parallèlement à des études de philosophie. Il travaille régulièrement pour la presse, notamment *Libération*. Depuis 2003, il réalise une commande sur le quartier des Halles dans le cadre de l'opération de réaménagement engagée par la ville de Paris.

Normandie, Paysages de la Reconstruction

Présentation de photographies contemporaines de Benoît Grimbert autour du Louviers reconstruit.

Strate du paysage urbain, la Reconstruction apparaît comme un moment fort par rapport auquel la ville semble se définir. Avec le photographe Benoît Grimbert, il ne s'agissait pas de réaliser un travail technique ou documentaire, mais plutôt d'opérer une approche formelle et sensible des territoires reconstruits.

Chez Benoît Grimbert la photographie répond à la nécessité de confronter le réel au cadre et à la composition par l'enregistrement ordonné d'espaces choisis pour leur répétition ou leur forte présence d'une ville à l'autre. Moins focalisée sur l'objet architectural reconstruit que sur la manière dont il s'ordonne aux autres strates de la ville, l'œuvre de Benoît Grimbert invite ainsi à découvrir des tableaux urbains débarrassés d'emphase ou d'anecdote. Un parti pris de neutralité domine avec l'homogénéité de la lumière, les prises de vue réalisées à hauteur d'oeil depuis la rue et la présence du sol comme liaison entre les différents espaces.

Ce travail espère attirer l'attention sur un patrimoine encore ignoré. L'apport d'un artiste est souvent celui d'un éclaireur, il focalise un sujet pour le donner à voir et la forme choisie vaut comme signification.

Visites et ateliers

Visite.

L'album de la reconstruction.

La visite de l'exposition se propose de présenter l'histoire de la reconstruction ainsi que les différents types d'architecture utilisés et mis en œuvre. C'est l'occasion également de présenter les enjeux d'une telle opération tout en abordant les notions d'urbanisme et leurs implications dans la vie de la cité.

(Durée : de 45 minutes à 1 heure. La visite est adaptée à tous les niveaux dès le CE1)

Ateliers.

La ville en question.

Autours d'un plan de la ville de Louviers, les élèves doivent solutionner des problèmes d'urbanisme.

Par petit groupes, ils doivent trouver des solutions concrètes à des questions posées afin de réaménager la ville pour rendre la vie de leurs concitoyens plus facile.

(Durée : 1 heure 30 – L'atelier est adapté à tous les niveaux dès le CE1)

Construire la ville

Les élèves vont devoir dessiner un plan de la ville puis la construire en trois dimensions. Pour cela, ils devront respecter un cahier des charges comprenant les éléments nécessaires à la vie de la cité.

Cet atelier est décentralisé dans les établissements scolaires de la ville de Louviers uniquement.

(Durée : 3 séance d'1 heure 30 – L'atelier est adapté à tous les niveaux dès le CE1)

La ville en images – 1.

Réalisation de photogrammes sur le thème de la ville.

Les élèves conçoivent en classe des découpages d'immeubles et de maisons. Au musée, ils vont les agencer sur une feuille de papier sensible afin de composer une image photographique de la ville. Les élèves assistent au développement de leur photographie.

(Durée : 1 heure 30 par groupe de 10 – L'atelier est adapté à tous les niveaux dès le CE1 – réservation 15 jours à l'avance)

La ville en images – 2.

Réalisation de sténopés dans les rues de Louviers.

Les élèves vont réaliser des photographies de Louviers reconstruit à l'aide de boîtes de conserve. Ils participent au développement de leur photographie.

(Durée : 2 heures par groupe de 10 – L'atelier est adapté à tous les niveaux dès le CM1 – réservation 15 jours à l'avance)

Quelques pistes pour prolonger la visite.

La ville idéale

L'urbanisme et la ville utopique dans la littérature (Thomas More, Jules Vernes) et l'histoire de l'art (De Vinci, familistère de Guise...)

Rouen, Le Havre

Visites guidées du patrimoine de la reconstruction des villes de Rouen et du Havre.

Photographies :

Musée de Louviers,
Archives municipales de Louviers,
Service de l'Inventaire du Patrimoine de Haute-Normandie,
Benoît Grimbert.